

Le Trait d'Union



février-mars 2017

BULLETIN BIMESTRIEL DE L'ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE BOULOGNE

2017 : se réformer sans cesse

Cette année, nous fêtons l'anniversaire de la Réforme protestante et plus exactement le geste provocateur que Luther fit en placardant les quatre-vingt-quinze thèses qu'il avait écrites contre le commerce des indulgences, sur la porte de l'église de Wittenberg.

Toute cette année, nous allons nous souvenir du geste réformateur que fut la Réforme protestante et des conséquences pour la pensée, philosophique, éthique, économique et théologique d'un tel geste. Le risque serait d'en faire une commémoration qui nous plongerait dans la nostalgie d'un passé où les hommes avaient tout à inventer, à révolutionner : à réformer. En effet, l'anniversaire de la Réforme pourrait se contenter de rappeler qu'un moine nommé Martin eut un jour une illumination en lisant l'épître de Romains de Paul, un autre illuminé et converti, et que de sa lecture, il tira des conséquences tellement radicales, que l'histoire de l'Europe en fut changée.

Mais ce serait faire de cet évènement, certes important, une image agréable digne de la Légende Dorée. Luther, tel un saint, vêtu de vert, portant la Bible en Allemand dans une main et ses thèses dans l'autre, serait alors tout juste bon à trôner dans nos temples, comme le saint patron des chrétiens ayant compris le message véridique de la Bible.

À chercher un acte fondateur dans la lecture éclairée du moine Luther, ou dans l'affichage de thèses dénonçant les agissements de son église, nous pourrions bien trouver une anecdote historique qui, avec un contexte politique différent, un pape différent, un moine Augustin différent, n'aurait peut-être pas eu lieu. C'est déjà le discours que l'on peut entendre ici et là pour minimiser l'évènement de la Réforme Protestante.

Le geste fondateur, pourtant, est au-delà d'une attitude liée aux circonstances du moment, il s'agit d'une véritable révolution Copernicienne.

D'un renversement de point de vue qui allait entraîner des réformes dans tous les secteurs. Un tel mouvement ne peut être juste anecdotique.

Affirmer que la grâce de Dieu, la justification de l'homme, le salut, sont donnés dans la foi seule est une conversion théologique et anthropologique qu'un concours de circonstances ne peut expliquer à lui seul. Il faut du courage pour affirmer une telle confession de foi et en assumer les conséquences. Sans doute faut-il accepter de devenir prophète.

Fêter la Réforme en 2017, et je dis bien fêter, c'est sans doute assumer d'être prophétique dans le monde d'aujourd'hui, en osant retourner les systèmes de pensées bien établis qui n'ouvrent plus d'horizon aux hommes, pour inventer autre chose, essayer encore d'autres voies pour penser la place de l'homme dans ce monde, et son salut.

Il y a tant de chantiers ouverts dans le mouvement de la Réforme et qui sont encore en cours : l'égalité entre les hommes et la question des hiérarchies, la relation de l'homme à l'argent et la notion d'entreprise, la question de l'idolâtrie en religion, le problème de la séparation des pouvoirs, et bien sûr, le combat que même les prophètes n'avaient pas, en leur temps réussi à poser réellement, la place des femmes dans nos sociétés.

S'il fallait représenter Luther dans une actualisation colorée à la Andy Warhol aujourd'hui, sans doute son bonnet serait-il rose !

Luther 2017, fête d'abord la capacité de l'homme à réformer sans cesse sa pensée, pour rester libre et ne pas subir sa vie. Cette liberté là, les prophète d'Israël en parlaient déjà il y a bien longtemps, mais n'est-ce pas le propre de la Réforme que d'être éternelle ?

Pasteur Béatrice Cléro-Mazire

LA PRÉDICATION

Le geste de la Réforme

Habacuc 1, 2-4

Habacuc 2, 1-4; 6b-7a; 9; 12-15; 19-20

Habacuc 3, 16b-19

Pourquoi lire aujourd'hui, jour où nous nous rap- pelons avec reconnaissance de la Réformation, le petit prophète Habacuc ?

C'est que Paul cite ce texte dans son Épître aux Romains dès le chapitre 1, verset 17: « *le juste vivra par la foi* ».

Et ce tout petit verset va provoquer un boulever- sement dans la théologie du moine Luther.

Voilà ce qu'écrivit Luther¹: *Or, moi qui, vivant comme un moine irréprochable, me sentais pécheur devant Dieu avec la conscience la plus troublée et ne pou- vais trouver la paix par ma satisfaction, je haïssais d'autant plus le Dieu juste qui punit les pécheurs, nourrissant secrètement sinon un blasphème, du moins un violent murmure; je disais: « comme s'il n'était pas suffisant que des pécheurs misérables et perdus éternellement par le péché originel soient accablés de toutes sortes de maux par la loi du Dé- calogue, pourquoi faut-il que Dieu ajoute la souf- france à la souffrance et dirige contre nous, même par l'Évangile, sa justice et sa colère? » J'étais ain- si hors de moi, le cœur en rage et bouleversé, et pourtant, intraitable, je bousculai Paul à cet endroit, désirant ardemment savoir ce que Paul voulait. Jusqu'à ce qu'enfin, Dieu ayant pitié, et alors que je méditais jour et nuit, je remarquais l'enchaînement des mots, à savoir: « la justice de Dieu est révélée en lui, comme il est écrit: « le juste vit de la foi » alors je commençais à comprendre que la justice de Dieu est celle par laquelle le juste vit du don de Dieu, à savoir de la foi, et que la signification était celle-ci: par l'Évangile, est révélée la justice de Dieu, à savoir la justice passive, par laquelle le Dieu miséricor- dieux nous justifie par la foi, selon ce qui est écrit: le juste vit par la foi. Alors je me sentis un homme né de nouveau et entré, les portes grandes ouvertes, dans le paradis même.*

Ce que décrit ici Luther, c'est l'origine de ce geste incroyable opéré par la Réforme dans la chrétien- té de son temps. Un geste qui vise à trouver en soi,

dans le don reçu de Dieu, l'origine de notre action et de notre identité.

C'est dans la foi en Dieu, que lui seul donne, que se trouve la clé du salut.

C'est donc en l'homme croyant que s'opère de sa- lut promis en Jésus le Christ.

Mais alors, pourquoi ne pas commenter ce matin l'Épître aux Romains ?

Peut-être parce que Paul en est déjà à la formula- tion organisée d'une systématique qu'il veut logique. Alors que, ses arguments, basés sur son expérience de foi ne sont jamais vraiment logiques, car: retirez son illumination sur le chemin de Damas, et il ne reste plus rien de ses arguments.

Peut-être aussi parce que le prophète Habacuc ressemble étrangement à ce Luther qui crie vers son Dieu:

Jusqu'à quand Seigneur, appellerai-je au secours sans que tu entendes ? jusqu'à quand crierai-je vers toi: « violence ! » sans que tu sauves ?²

La foi apparaît ici comme un questionnement, et non pas comme la résolution d'un problème théo- logique. Et même si Luther semble avoir: « réglé » son problème quand il découvre la grâce dans sa vie, cela ne veut pas dire que c'est une recette ap- plicable par quiconque sans cette expérience spiri- tuelle particulière de la grâce reçue.

Habacuc crie vers Dieu. Son problème à lui, c'est la guerre, les invasions, la violence des hommes, le sang versé, les crimes impunis. Le problème d'Ha- bacuc c'est notre problème aujourd'hui encore:

les humains déplacés, fuyants sur les routes, sur les mers. Les humains rejetés, entassés quelque part, puis ailleurs sans que la terre ne devienne vraiment habitable comme le promettait le pro- phète Esaïe.

Notre problème à nous c'est la terreur, le fana- tisme, la guerre qui écrase des villes, et les bombes qui n'épargnent plus les hôpitaux mais les prennent pour cibles.

Notre problème à nous, c'est ce profit malhon- nête, qui permet au plus riche de placer *son nid sur la hauteur*³.

Et Dieu voit les malheurs qui touchent les humains et il prononce ces malédictions:

Quel malheur pour celui qui accumule ce qui n'est pas à lui⁴,

Quel malheur pour celui qui se fait un profit mal-honnête pour sa maison⁵,

Quel malheur pour celui qui bâtit une ville par le sang⁶.

Quel malheur pour celui qui fait boire son prochain afin de voir sa nudité⁷.

Quel malheur pour celui qui dit à un morceau de bois lève-toi⁸.

Cinq malédictions qui semblent reprendre les fléaux que Luther voyait dans sa propre église: le profit malhonnête des indulgences permettait de construire Saint Pierre de Rome, et le clergé accumulait des richesses qui n'étaient pas à lui, et pas seulement en argent, mais aussi des richesses spirituelles que les prêtres s'approprièrent alors qu'elles revenaient à Jésus le Christ seul. Ainsi: Luther dénonce-t-il la messe telle qu'elle est comprise par l'église de son temps et qui revient à faire refaire par les prêtres le sacrifice de notre Seigneur. Luther dit qu'il préférerait être réduit en cendre plutôt que de considérer un « diseur de messe » l'égal de Jésus le Christ. En effet, si la messe que dit le prêtre donne le salut ou le purgatoire, à quoi bon l'œuvre rédemptrice de Jésus Christ. L'Église peut aussi bien se passer de lui.

De même, pour la vénération des reliques, Jean Calvin, après Luther écrira son traité des reliques pour dénoncer le mépris à l'intelligence humaine qu'elles représentent. Ainsi prend-il l'exemple de Marie, dont on ne peut avoir les os, puisqu'elle est montée au ciel, mais sur les cheveux et le lait de laquelle on s'est rattrapé. Ainsi, les couvents, les monastères, se vantent-ils d'avoir du lait de la vierge Marie: *Tant y a que si la Vierge avait été une vache, et qu'elle eût été une nourrice toute sa vie, à grand-peine en eût-elle pu rendre telle quantité⁹.*

Habacuc est donc le prophète qui interpelle son Dieu, qui vit dans « l'intranquillité » du croyant. Pour lui, point de salut à l'horizon, mais la guerre, la corruption, les mœurs dépravées, et le paganisme. Pour lui, pas de leçon à donner aux autres sur le Dieu auquel on doit croire, mais une protestation d'abord devant Dieu. En toute colère, en toute indignation.

Habacuc sait que les temps difficiles ne sont pas finis, au contraire, il frémit en attendant le jour de la détresse.

Et pourtant, contre toute attente, il dit: *Mais moi*

j'exulterai dans le Seigneur, je trouverai de l'allégresse dans le Dieu de mon salut. Dieu, le Seigneur est ma force¹⁰.

Dans ces trois chapitres du prophète Habacuc se dessine le geste de la conversion découvert par les réformateurs:

D'abord un cri vers Dieu, un constat cuisant du hiatus entre la vie des hommes et le salut promis; entre le péché partout présent et le royaume annoncé.

Puis, la méditation des faits, l'écoute du monde, ou des Écritures et des promesses qu'elle contient, et enfin: la révélation de la grâce de Dieu quand la colère se change en foi, quand le cri vers Dieu est signe de foi, quand le péché lui-même se révèle attente de salut.

Oui les méchants fleurissent comme l'ivraie des champs, oui la violence semble toujours gagner, oui l'injustice semble toujours la plus forte. Mais la seule soif de justice, la seule action de paix, les seuls pleurs sur le malheur des hommes sont des actes de foi dans lesquels il est possible de recevoir la grâce.

Si elle tarde attends-la, car elle se réalisera bel et bien¹¹.

Le geste de la Réforme, c'est un geste de protestation sur la misère de l'homme sans Dieu, c'est l'honnêteté de voir l'absence de Dieu dans le monde pour qu'il se révèle enfin. Dans les creux où il nous manque. Dans les vides, où une parole de grâce est nécessaire.

Non, le protestant n'est pas tranquille, mais dans sa colère, il espère et cette espérance est salut pour le monde.

Amen.

(1) M.Luther, *Préface au premier volume des œuvres latines de l'édition de Wittenberg (1545)*, dans M. Luther, *œuvres*, t. VII, p.307.

(2) Habacuc 1, 2

(3) Habacuc 2, 9

(4) Habacuc 2, 6

(5) Habacuc 2, 9

(6) Habacuc 2, 12

(7) Habacuc 2, 15

(8) Habacuc 2, 19

(9) Calvin, *Traité des reliques (1543)* dans *les Ecrivains Célèbres*, Paris, 1964, p. 32-33

(10) Habacuc 3, 18

(11) Habacuc 2, 3

DU CÔTÉ DE THÉOPHILE

Parler du silence

Lieu de réflexion et d'échanges à double regard philosophique et théologique, le groupe Théophile a consacré sa dernière rencontre en date, le 10 janvier, à une notion beaucoup plus complexe qu'elle n'en a l'air : le silence. Pendant un peu plus de deux heures, dans une ambiance à la fois « causante » et recueillie, nous avons « abordé » le silence en en parlant, en le faisant si l'on peut dire parler et en le rompant... car nommer le silence n'est-il pas justement le faire disparaître ?

Quelle richesse de sens, quelle singulière polysémie dans ce petit mot si courant, si banal à première vue ! Silence des lois, silence réel ou apparent de certaines contrées désertiques, silence de l'univers (le fameux « silence éternel de ces espaces infinis » de Blaise Pascal), silence studieux d'une salle de classe, silence du fidèle face à Dieu, etc. : voilà un vocable qui « dit » mille choses différentes, décrit des faits, des phénomènes naturels ou des comportements d'essence fort diverse, peut exprimer un commandement (« silence ! », s'exclame le professeur ou le magistrat à l'audience), peut désigner une conviction ou un idéal (comme pour les communautés monastiques dont les membres ont fait vœu de silence), incarner une résistance (par exemple ne pas parler sous la torture) ou encore se référer à la musique, où le silence joue un rôle peut-être aussi important que les notes, les sons, les chants...



L'Archange Gabriel annonce à Zacharie la naissance de Jean-Baptiste (xvi^e s. musée de l'Académie- Venise)

Nous nous sommes appuyés sur le texte de l'Évangile de Luc (chap. 1, v. 1-25) qui raconte comme Zacharie, le père du futur Jean le Baptiste, fut réduit au silence par l'ange Gabriel pour avoir mis en doute la parole de Dieu lui annonçant que sa femme Élisabeth, stérile, mettrait au monde un fils. Un prophète condamné au mutisme, mis au secret, voilà qui n'est pas si courant ! Le texte de Luc fait du silence de la créature le signe de la puissance de Dieu, mais aussi de son attente. Dans les Écritures, se taire devant Dieu, c'est reconnaître sa divinité. Le Dieu d'Israël parle, le fidèle a pour devoir de faire silence pour se pénétrer de sa Parole. « Écoute, Israël ».

Nos réflexions philosophiques se sont nourries quant à elle de plusieurs auteurs, dont Arthur Schopenhauer, pourfendeur des illusions, le Tolstoï de *Guerre et Paix* – dont un célèbre extrait dépeint le silence du ciel étoilé au-dessus des champs de bataille napoléoniens et laisse entendre que la mort se réduit à une dissolution silencieuse de l'individu dans la vastitude sans bruit de l'univers –, ou encore le penseur de la cybernétique et de l'éthique des technosciences Gilbert Hottois, pour qui les révolutions technologiques en cours frappent d'impuissance, par leur ampleur et leur caractère radicalement inédit, le langage et les codes symboliques existants, incapables de se représenter convenablement de tels bouleversements tendant à faire sortir l'humanité d'elle-même – ce que l'on appelle le transhumanisme ou le posthumanisme.

Deux heures de paroles échangées dans de nombreuses directions pour mieux cerner cette notion « multidirectionnelle » de silence. Nous sommes repartis avec le sentiment de l'avoir mieux comprise, un peu domestiquée, mais certainement pas épuisée.

À bientôt pour la prochaine édition des soirées Théophile, avec une autre thématique, le mardi 14 mars 2017.

David Brunat



LE MOT DU TRÉSORIER

Le Vade-mecum du donateur

« Tout vient de toi et nous recevons de ta main ce que nous t'offrons ». (I Chroniques 29 verset 14)

Nous vous sollicitons très souvent sur le plan financier, que ce soit par l'appel à l'offrande le dimanche ou par des lettres financières et des fêtes. Mais vous vous demandez peut-être ce que signifient ces demandes et comment vous pouvez y répondre. Essayons d'y voir clair.



À quoi sert votre don ?

N'oublions pas que la grâce est gratuite, mais que l'Église a un coût.

Quand vous donnez 100 €, voici comment ils se répartissent :

- 51 € vont à la formation, la rémunération, les retraites des pasteurs ;
- 8 € vont à la vie régionale. Ce sont ces deux premiers éléments que nous appelons la Cible, notre paroisse paye 57 300 € à l'heure actuelle ;
- 22 € vont à la vie locale et assurent les frais de fonctionnement de la paroisse ;
- 13 € vont à la vie nationale (Fédération protestante, services de l'Union, animations nationales) ;
- 6 € vont à la Mission.

Dans l'Église protestante Unie, tous les pasteurs reçoivent le même salaire et chaque paroisse y contribue selon ses moyens. Par le jeu de la solidarité, l'EPUF assure ainsi aux paroisses démunies le soutien venant des autres paroisses.

L'offrande et le don nominatif

L'offrande est ce que vous donnez chaque dimanche à la fin du culte. Elle peut être faite sous forme d'argent liquide ou par chèque. Le chèque est un don nominatif.

Pourquoi faire un don nominatif ?

Il donne droit pour les foyers imposables à une déduction fiscale de 66 % du montant versé dans la limite de 20 % de vos revenus imposables. Il peut prendre deux formes.



- Par chèque à l'ordre de « Église Protestante Unie de Boulogne » que vous pouvez abrégier en EPU BB ou EPU Boulogne,

- En liquide, sous enveloppe avec vos coordonnées,

- Par virement sur le compte du temple. Ceux qui désirent mettre en place un prélèvement automatique ou un virement peuvent demander un RIB du temple au trésorier.

Le don nominatif fait l'objet d'un reçu fiscal que le trésorier vous adresse au mois de mars pour votre déclaration d'impôt.

Remarques :

- Ce que vous donnez nominativement est un engagement connu du seul trésorier.
- Les chèques pour la mise à disposition des salles du temple ou pour les ventes ne sont pas considérés comme des dons nominatifs. Ils sont liés à un service.

Quand donner ?

- Tout au long de l'année avec deux temps forts : la fête de printemps et la fête de Noël
- Chaque dimanche au culte
- Pour les cérémonies (baptêmes, mariages, obsèques ou culte d'action de grâce).



Combien donner ?

En toute liberté, selon vos revenus. Il n'y a pas de petit ou de grand don : dans l'économie divine, ce qui importe, c'est la dimension du cœur du donateur. La moyenne du don annuel par foyer et par an dans l'Église Protestante Unie de France se situe autour de 500 €.

Remarque : Pour les cérémonies, la moyenne se situe entre 200 et 450 €. Mais chaque famille a des possibilités financières différentes et vous seul savez ce que représente votre don.



2017, ANNÉE DE JUBILÉ



2017, une année de jubilé

L'année 2017, qualifiée « d'année Luther », sera marquée par un certain nombre d'événements célébrant les 500 ans de la Réforme. Les initiatives se multiplient au niveau national (relayées sur les sites www.theses2017.fr et www.protestants2017.org) et notre église locale ne sera pas en reste.

Nous préparons quatre événements pour marquer ce jubilé et témoigner de l'actualité du message de la Réforme : *semper reformanda!*

- une exposition permanente sera accrochée dans nos locaux: Luther aux sources du protestantisme. 20 panneaux pour comprendre l'essentiel du message de Luther, des origines à nos jours.
- une conférence, probablement animée par un professeur de l'Institut protestant de théologie, sur le protestantisme aujourd'hui.
- une visite du « Paris protestant », avec un guide-conférencier.
- un week-end à « Protestants en fête » les samedi 28 et dimanche

29 octobre 2017 à Strasbourg. Ce grand rassemblement sera le point d'orgue de ces festivités : « village des fraternités » - où seront présents les principaux mouvements, œuvres et institutions protestants, concerts, « nuit des thèses » et culte dominical au Zénith de Strasbourg. Nous nous efforçons de négocier un forfait train + nuit d'hôtel (hors repas, libre à chacun) pour un budget entre 150 et 200 € par personne.

Les places étant limitées, ne tardez pas à faire connaître votre intérêt auprès de notre secrétariat: erf.boulogne@free.fr ou 01 48 25 56 16.

VIE DE LA PAROISSE

Assemblées générales de l'Église et de l'Entraide : dimanche 12 mars 2017

Dimanche 12 mars se tiendront simultanément dans le temple l'assemblée générale de l'Église (association culturelle) et celle de l'Entraide du Figuier :

9 h 30 : accueil, pointage des membres présents et des pouvoirs

10 heures – 10 h 30 : temps de partage biblique

10 h 30 – 12 heures : AG de l'Église et de l'Entraide

Qui peut voter ?

Pour l'assemblée générale de l'Église : tous les membres de l'association culturelle de notre paroisse de Boulogne au 31 décembre 2016, qu'ils soient présents ou qu'ils donnent un pouvoir en cas d'indisponibilité le jour de l'AG (1 seul pouvoir par membre).

Pour l'assemblée générale de l'Entraide : les membres de l'association, à jour de leur cotisation, qui peut être acquittée pour 2017 le jour de l'assemblée générale.

Du côté des Scouts



Assemblée générale et fête du groupe local scout!



Dimanche 8 janvier se sont tenus l'assemblée générale et la fête du groupe local scout.

Notre groupe local compte 84 adhérents, dont 22 louveteaux, 31 éclaireurs, des responsables et 15 jeunes répartis en trois branches aînées unionistes (BAU): les Fennecs et les Pastek, qui vont mener l'été prochain un projet de solidarité, au Cambodge pour les Fennecs, au Népal ou au Vietnam pour les Pastek, et la nouvelle branche aînée, les K-Pouches.

Frédéric Morand, maire adjoint, était présent et a souligné le dynamisme du mouvement scout à Boulogne et le fait que les valeurs scoutées trouvaient un vif regain d'intérêt auprès des familles boulonnaises depuis quelques années.

Après l'AG, place à la fête avec les rétrospectives des camps louveteaux et éclaireurs qui ont permis aux scouts de revivre avec rires et émotions leurs aventures estivales et aux parents de les partager avec eux. Puis un goûter avec galettes et vin chaud (et jus de fruits pour les plus jeunes!) a permis à tous de se retrouver.

Une nouvelle BAU: les K-Pouches

Bonjour à tous!

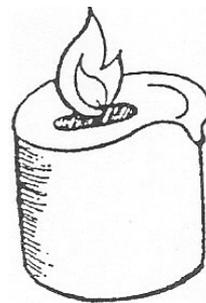
Nous sommes la nouvelle branche aînée unioniste de la troupe de Boulogne, formée de quatre éclaireurs: Xénia Velay/Kalao, Anaïs Delort/Chikaree, Louis Pommarel/Kodiak et Hadrien Brunat/Nanuk, ainsi que deux anciens chefs scouts (Malcolm Urie/Basenji et Louis Ganzin/Orignal). Nous nous appelons les K-Pouches car nos noms scouts contiennent tous la lettre K. Vous nous connaissez puisque c'est nous qui avons fait le service pour le déjeuner de Noël de la paroisse!

Nous préparons un projet humanitaire sur deux ans qui se déroulera en été 2018. Nous aurons donc besoin de votre aide pour récolter de l'argent. Vous pouvez nous contacter pour divers services comme le baby-sitting, le ménage, les courses ou tout ce qui vous semble réalisable par une bande de jeunes motivés! On compte sur vous!

Les K-Pouches



EN GUISE D'ENVOI



*Je ne veux, Seigneur, ni argent ni or.
Donne-moi une foi ferme et inébranlable.
Je ne cherche, Seigneur, ni plaisirs ni joies de ce monde.
Console-moi et affermis-moi par ta sainte Parole.
Je ne te demande pas honneurs et considération d'ici-bas :
ils ne peuvent en rien me rapprocher de toi.
Donne-moi ton Saint-Esprit.
Qu'il éclaire mon cœur et me fortifie.
Qu'il me console dans mon angoisse et ma misère.
Garde-moi jusqu'à la mort dans la vraie foi,
dans la ferme confiance en ta grâce.
Amen.*

Martin Luther

CONTACTS

Le Trait d'Union - Le bulletin de l'Église protestante unie de Boulogne
117, rue du Château - 92100 Boulogne
Tél. : 01 48 25 56 16 l'après-midi
e-mail: erf.boulogne@free.fr

Pasteur:

Béatrice Cléro-Mazire
Tél. : 06 61 20 81 54
e-mail: b.clero-mazire@orange.fr

Conseil presbytéral:

président: David Brunat •
vice-président: Jean-Vincent Pompeî •
trésorier: Christiane Guillard •
secrétaire: Christine Schulz •
conseillers: Adémir Alvez de Souza • Jean-

Georges Doumbé • Delphine Dourlet •
Élisabeth Marguerat • Rémi du Pasquier.

Dons: par chèque bancaire à l'ordre de
"Église protestante unie de Boulogne"
(notez bien le changement d'ordre pour vos chèques)

Éclaireurs et éclaireuses Unionistes:

• Isabelle Triol: 01 58 88 28 19 / 06 13 14 70 09 – cgleeudfbb@gmail.com
• Nouvelles inscriptions (pour les enfants ayant 8 ans au 1^{er} septembre de l'année en cours) : Priscille Magnan 06 21 78 12 08

Entraide:

• Christian Boeringer: 01 46 03 39 61;
Dons à l'Entraide par chèque bancaire à l'ordre de L'Entraide du figuier